



POLITIQUE

La tenue « républicaine » de Blanquer divise au gouvernement

En disant que l'on doit aller à l'école habillé « de façon républicaine », le ministre de l'Éducation a semé le trouble jusqu'au sein de l'équipe gouvernementale.

PAR MARCELO WESFREID

EMMANUEL MACRON avait bien senti le piège. Vendredi, quand un collégien l'interroge à Condom (Gers) pour savoir ce qu'il pense de la polémique sur les vêtements dans les établissements scolaires et les règlements qui régissent décolletés et minijupes, le président répond, mi-amusé, mi-crispé : « Aïe, aïe, aïe, vous voulez m'emmenner sur tous les sujets. Je n'ai pas envie de me mêler de ce sujet au-delà, on ne va pas créer des polémiques toutes les semaines. » Avant d'en appeler au simple « bon sens ».

Le ministre de l'Éducation nationale, lui, n'aura pas fait preuve d'autant de prudence sur la « tenue correcte » en cours. « L'école n'est pas un lieu comme les autres, ce n'est pas comme si vous allez à la plage ou en boîte de nuit, a argumenté hier Jean-Michel Blanquer, sur RTL. Chacun peut comprendre qu'on vient à l'école habillé d'une façon républicaine. »

Il cherche à incarner l'autorité

Républicaine ? Le mot a semé le trouble jusqu'au sein du gouvernement. « Ce vocabulaire peut faire vriller le débat à quelques jours d'un discours du président sur les séparatismes, ce n'est pas le moment », tique un conseiller. Un autre renchérit : « Blanquer, il cher-

che à se poser en Monsieur Autorité du gouvernement, analyse un conseiller. C'est du pur positionnement. »

Sa ligne est loin d'être partagée par tous ses camarades. A l'instar d'Elisabeth Moreno.

« En France, chacun est libre de s'habiller comme il le veut, insiste auprès de notre journal la ministre déléguée à l'Égalité femmes-hommes, à la Diversité et à l'Égalité des chances. Les femmes ont mis des siècles à pouvoir s'affranchir de codes vestimentaires. Cette liberté conquise de haute lutte n'a pas de prix. » Et d'ajouter : « C'est aussi un enjeu d'éducation des jeunes garçons, du rapport qu'ils entretiennent aux jeunes filles et lié aux valeurs de respect. »

Marlène Schiappa, elle, avait salué sur les réseaux sociaux le mouvement dit du « 14 septembre », en saluant le combat de ces filles pour « leur liberté face aux jugements et actes sexistes ». « Argh, s'étrangle un conseiller, c'est nous tous seuls qui avons allumé la mèche de cette polémique. »